

## **La représentation scandaleuse des *beatas*.**

### **Intimité et faux-semblants à la lecture des *refranes* et de quelques procès inquisitoriaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle**

Laurey Braguier

Université Rennes 2-CELLAM

Si l'historiographie récente s'est plu à maintenir une image sulfureuse des *beatas*<sup>1</sup> en s'appuyant sur quelques morceaux choisis de la littérature des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et des procès de seconde main, il semble que leur condition sociale femmes non mariées vivant en communauté sans avoir professé les vœux solennels et leur *mala fama* ait été de nature à susciter le scandale dans la société d'ordre du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol. Embrasant l'imagination de quelques auteurs et poètes qui usent de métaphores à demi voilées pour décrire l'intimité la plus secrète de ces fausses dévotes<sup>2</sup>, la figure de la *beata* alimente les fantasmes dans des proverbes où elle incarne la nonne pervertie et la femme à la sexualité débridée. Cependant quelques procès inquisitoriaux de *beatas* instruits à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle proposent une toute autre vision. En effet, le procès des *beatas* de Jaén<sup>3</sup> (1585-1590), dans lequel sont accusées plus d'une quinzaine d'entre elles d'avoir eu des relations sexuelles avec le frère Gaspar Lucas et de s'être livrées à des pratiques saphiques et à des attouchements, témoigne au contraire d'une certaine pudeur et de la méconnaissance pour la majorité d'entre elles de leur propre intimité.

---

<sup>1</sup> Voir en particulier : Jesús IMIRIZALDU, *Monjas y beatas embaucadoras*, Madrid, Editora Nacional, 1978, et María Helena SÁNCHEZ, *Flagelantes licenciosos y beatas consentidoras*, *Historia* 16, 41, 1979, p. 37-54.

<sup>2</sup> On en veut pour preuve les nombreux proverbes scabreux compilés par Gonzalo Correas qui décrivent des « *Beatas con devoción, las tocas largas y el culo ladrón* », Gonzalo CORREAS, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana en que van todos los impresos antes y otra gran copia, que juntó el Maestro*, ms., [vers 1627], éd. utilisée : Madrid, Jaime Ratés, 1906, p. 305.

<sup>3</sup> Archivo Histórico Nacional (AHN), Inquisición (Inq.), Legajo (Leg.) 1856, Expediente (Exp.) 1, sans folioter (s.f.).

Aussi, notre article veillera non seulement à revenir sur ce lieu commun de la *beata* licencieuse, en expliquant les fondements d'une telle représentation véhiculée au sein même de la société de l'époque, mais également à porter un autre regard sur la perception de ces femmes et de leur sexualité à la fin du Moyen Âge<sup>4</sup>, en analysant les témoignages et les chefs d'accusation relatifs à la sphère de l'intime et à leurs enjeux. Pour ce faire, nous aimerions nous appliquer à l'étude de tous les proverbes portés à notre connaissance mentionnant les *beatas*, dont les attaques sarcastiques n'ont jamais éveillé, ce nous semble, l'intérêt des chercheurs. Pourtant, la parémiologie ouvre d'intéressantes perspectives, compte tenu des renseignements qu'elle délivre sur l'époque<sup>5</sup>, mais surtout, parce qu'elle semble prendre à contre-pied l'adage selon lequel « on ne saurait s'attendre à trouver dans les sommes de proverbes une pensée rigide ! »<sup>6</sup>. Si les proverbes s'attachent ici à la semi-religieuse, ils concernent au sens large et antiphrastique la « béate », c'est-à-dire la fausse dévote : « *la que finge recogimiento y austeridad, vive mal y se emplea en tratos y exercicios indecentes y perversos* »<sup>7</sup>, mais remarquons que les deux acceptions du substantif « *beata* » se recoupent dans ces bréviaires de sagesse populaire en pointant souvent les accusations de sorcellerie, de péché de chair, ou de fausse révélation présentes dans les procès de *beatas* du Saint-Office. Ce corpus littéraire sera complété par l'étude inédite de procès inquisitoriaux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

---

<sup>4</sup> Sur ce point, voir Sherry VELASCO, *Lesbians in Early modern Spain*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2011 ; Margaret E. BOYLE, *Unruly Women : Performance, Penitence, and Punishment in Early Modern Spain*, Toronto, University of Toronto Press, 2015 ; Katherine CRAWFORD, *European Sexualities, 1400-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007. Les études anglo-saxonnes, à travers la perspective du genre, ont permis de précieuses avancées sur le corps et la sexualité des religieuses, mais de rares études ont vu le jour sur le quotidien et l'intime des *beatas*.

<sup>5</sup> « Les proverbes ont ce talent de reconstituer sous nos yeux, avec une incroyable vigueur, un monde familier disparu et surtout une façon d'appréhender ce monde, qui nous en dit plus long sur les mentalités du Siècle d'Or que bien des études », in : Lidwine LINARES, « Les proverbes au Siècle d'Or à la frontière entre fait littéraire et fait social », *Les Cahiers de Framespa*, 10, 2012, 25 juillet 2012, <<http://framespa.revues.org/1671>>. Voir également l'article de José Luis ALONSO HERNÁNDEZ, « El Teatro Universal de Proverbios de Sebastián de Horozco », dans Pablo JAURALDE POU, Dolores NOGUERA et Alfonso REY, dirs., *La edición de textos, Actas del I congreso internacional de los hispanistas del Siglo de Oro*, Londres, Tamesis Books, 1990, p. 113-122, en particulier p. 114, où il affirme au sujet des proverbes du *Teatro universal de proverbios* de Sebastián de Horozco : « *las glosas que acompañan se presentan como un recuento y crítica de las diversas clases sociales, ocupaciones, oficios y personajes en general que nos proporciona una interesante visión sociológica de la época* ».

<sup>6</sup> L. LINARES, *op.cit.*

<sup>7</sup> REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de Autoridades*, 6 vols., Madrid, Imprenta de Francisco del Hierro, 1726, vol. 1, p. 583.

qui éclairent à bien des égards les formes plurielles et les enjeux rattachant intimité et scandale, lorsque la chair suscite l'indignation et « la désapprobation collective suite à la connaissance publique d'un fait »<sup>8</sup>.

### **Aux sources du scandale : de l'historiographie aux proverbes scabreux, une représentation sulfureuse des *beatas***

#### **Le rôle de l'historiographie**

Le scandale, dans son acception première, est ce qui est « occasion de chute et de péché »<sup>9</sup>. Du latin *scandalum*, il renvoie dans la Vulgate au mauvais comportement et est associé au mauvais exemple donné par ceux qui pèchent et seront punis de damnation<sup>10</sup>. Progressivement, le terme est associé à celui de *fama*, en particulier en droit canonique<sup>11</sup>, et le *scandalum* apparaît porté par ceux qui ont mauvaise réputation et commettent la faute en ayant un fort impact dans l'espace public. Or, les tout premiers travaux qui font référence aux *beatas*, abordent précisément leur réputation, en les qualifiant de femmes de petite vertu ou de fausses dévotes. Ainsi, dès l'*Historia de los heterodoxos españoles*, publiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Marcelino Menéndez y Pelayo condamne les *beatas* et les relègue à l'état de mystiques hystériques appartenant au premier mouvement illuministe des années 1519-1530<sup>12</sup>. Les historiens suivants s'inscrivent dans ce sillage lorsqu'ils enquêtent sur le cas de la *beata* de Piedrahíta, María de Santo Domingo (vers 1480-1524), et expriment leurs doutes sur son appartenance à un tel mouvement réputé

<sup>8</sup> Nous reprenons la définition du scandale qui nous apparaît ici pertinente rédigée par les sociologues Damien DE BLIC et Cyril LEMIEUX, « Le scandale comme épreuve. Éléments de sociologie pragmatique », *Politix. À l'épreuve du scandale*, 71, 2005, p. 9-38 ; voir également : Luc BOLTANSKI, *et al.* (éds.), *Affaires, scandales et grandes causes*, Paris, Stock, 2007.

<sup>9</sup> *Dictionnaire étymologique du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, site du CNRTL créé par le CNRS, 10 mars 2016, <<http://www.cnrtl.fr/etymologie/scandale>>.

<sup>10</sup> Voir *Matthieu*, 5, 29-30 et 13, 41-42.

<sup>11</sup> Citons à ce sujet, le travail de Julien THÉRY, « *Fama*. L'opinion publique comme preuve judiciaire. Aperçu sur la révolution médiévale de l'inquisitoire (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », dans Bruno LEMESLE, éd., *La Preuve en justice de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, PUR, 2003, p. 119-147, et celui d'Arnaud FOSSIER, qui entrevoit le scandale comme une catégorie juridique dans le droit canonique, voir, en particulier « *Propter vitandum scandalum*. Historia de una categoría jurídica (siglos XII-XV) », in : Eleonora DELL'ELICINE, Paola MICELI, Alejandro MORÍN, dirs., *Artificiados Pasados. Nociones del derecho medieval*, Madrid, Universidad Carlos III, 2017, p. 245-307.

<sup>12</sup> Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Historia de los heterodoxos españoles*, 3 vol., Madrid, F. Maroto e hijos, 1880-1882, vol. 2, p. 214.

hétérodoxe<sup>13</sup>. Dans la plupart des travaux de recherche menés au cours de ces quarante dernières années, l'étude des *beatas* a surtout été envisagée sous l'angle dogmatique et répressif : l'historienne espagnole María Palacios Alcalde<sup>14</sup> est ainsi revenue sur les cas de *beatas* accusées par l'Inquisition de magie et de fausses révélations (*hechicería, iludentes* et *brujería*), tout comme Adelina Sarrion<sup>15</sup>, qui s'est intéressée aux modalités des procès de sorcellerie chez les femmes entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, en analysant, entre autres, les chefs d'accusation à l'encontre de douze *beatas*, majoritairement tertiaires franciscaines, sur un total de soixante-six procès instruits par le tribunal inquisitorial de Cuenca entre 1499 et 1800. Certains auteurs ont d'ailleurs perçu ces femmes « mi-laïques mi-religieuses, mi-saintes mi-démones »<sup>16</sup> comme les avatars de nonnes perverses, de sorcières, de fausses mystiques, en privilégiant une vision mystérieuse par rapport à la réalité des faits historiques<sup>17</sup>. On en voudra pour preuve l'intitulé d'articles comme celui de María Helena Sánchez, *Flagelantes, licenciosos y beatas consentidoras*, dans *Historia 16* (41, 1979) ou encore les monographies *Monjas y beatas embaucadoras* de Jesús Imirizaldu (1978) et *Les Dames de Zamora, Secrets, stupre et pouvoirs dans l'Église espagnole au XIII<sup>e</sup> siècle* de Peter Linehan publiée en 1998. La parution en 2012 d'un roman

<sup>13</sup> Voir Vicente BELTRÁN DE HEREDIA, « La beata de Piedrahita no fue alumbrada », *Ciencia Tomista*, 63, 1942, p. 294-311, et Bernardino LLORCA VIVES « La Beata de Piedrahita, ¿fue o no fue alumbrada? », *Manresa*, 14 (50), 1942, p. 46-62.

<sup>14</sup> María PALACIOS ALCALDE, « Las beatas ante la Inquisición », *Hispania Sacra*, 40 (81), 1988, p. 107-131.

<sup>15</sup> Adelina SARRIÓN MORA, *Beatas y endemoniadas: mujeres heterodoxas ante la Inquisición, siglos XVI a XIX*, Madrid, Alianza Editorial, 2003.

<sup>16</sup> « *Hembras sacerdotisas, brujas santas, recogidas callejeras, ignorantes predicadoras, mozuelas de dudosa reputación* » (femelles prêtresses, sorcières saintes, dévotes ambulantes, ignorantes prédicatrices, jeunes femmes à la réputation douteuse) sont certains des termes utilisés pour caractériser les *beatas*, selon Carmelo LISÓN TOLOSANA, *La España mental I. Demonios y exorcismos en los siglos de oro*, Madrid, Akal, 1990, p. 45.

<sup>17</sup> Angus MACKAY, « Mujeres y religiosidad », in : Ángela MUÑOZ FERNÁNDEZ, coord., *Las mujeres en el cristianismo medieval*, Madrid, Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 489-508, et *id.*, « Averroístas y marginadas », dans *La sociedad medieval andaluza, grupos no privilegiados, Actas del III Coloquio de Historia Medieval Andaluza*, Jaén, Diputación Provincial de Jaén, 1984, p. 247-262. M. MENÉNDEZ Y PELAYO, *op. cit.*, vol. 2, p. 214. Bien que M. Menéndez y Pelayo ait été un des premiers à appréhender le phénomène et la question des *beatas*, il se restreint aux aspects purement conflictuels et enferme les *beatas* dans une vision très réductrice d'entremetteuses, de fausses dévotes et de prophétesses.

historique intitulé *Tiempo de Beatas y alumbrados*<sup>18</sup> a participé à nourrir ces dernières années la veine parfois sensationnaliste d'une partie de l'historiographie.

### Une représentation scandaleuse dans les *refranes*

S'opposant, semble-t-il, aux véritables religieuses qui ont fait de leur intimité une sphère inviolée et vierge de tout soupçon, les *beatas* dévoileraient aisément leurs charmes et cacheraient sous de faux-semblants une sexualité débordante. Les proverbes populaires se font l'écho de ces vices qui seraient connus de tous : les trois *refranes glosados* présents parmi les trois mille trois cent trente-sept que compte le *Teatro Universal de proverbios* de Sebastián de Horozco (vers 1580) auxquels s'ajoutent les deux proverbes présents dans le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* de Gonzalo Correas (vers 1627) et les six contenus dans le *Refranero general ideológico* de Luis Martínez Kleiser, qui compile bon nombre d'adages depuis l'époque médiévale raillent les *beatas* à propos de leur nature pécheresse tout en révélant leur véritable intimité, c'est-à-dire leur nature ou, si l'on s'en réfère à la définition du *Dictionnaire* du CNRTL, « le caractère intérieur et profond, ce qui reste généralement caché sous les apparences<sup>19</sup> ».

Le parémiologue tolédan, Sebastián de Horozco, ouvre son recueil d'énoncés didactiques d'origine populaire par une première série de proverbes précédés d'une même formule « *A la* » pour s'adresser à celles et ceux qu'il s'apprête à dénigrer et ponctués par la sentence : « *Andad que allá os lo dirán* ». Parmi une galerie de portraits masculins (*Al religioso, Al clérigo, Al cavallero*) et féminins (*A la viuda, A la monja, A la vieja, A la casada*), figure en bonne place celui de la *beata* : « *A la beata* ». S'il reprend dans son acception large le sens de bigote et de fausse dévote, il n'en demeure pas moins qu'il fait référence à la coiffe et au cordon portés généralement par les semi-religieuses et source d'un rapport inquisitorial<sup>20</sup>. Sans

<sup>18</sup> Manuel de LEÓN DE LA VEGA, *Tiempo de beatas y alumbrados*, Barcelone, Andamio, 2012. Ce roman a remporté le prix littéraire « Adán », le 11 mars 2012.

<sup>19</sup> *Dictionnaire du CNRTL*, *op. cit.*, 10 mars 2016, <<http://www.cnrtl.fr/definition/intimité>>.

<sup>20</sup> Voir le rapport des licenciés Carpio et Pazos adressé au Saint-Office de Séville en 1975 concernant les *beatas* portant un habit religieux sans autorisation ecclésiastique : « *pero no lo reciben de ningún prelado sino ellas se lo ponen por su autoridad* », AHN, Inq., leg. 2946, s.f.

surprise, le court texte issu de la sagesse commune se moque de la dangereuse liberté de la *beata*, de son appétit sexuel et de ses faux-semblants :

*A la beata / Vos hipocrita beata / que al gusto del paladar / soys qual mozo sin señor / obeja soys sin pastor / y viña sin valladar. / Largas tocas y cordon / quando por la calle estan / dan a muchos ocasion / si no ay mas recoleccion / andad que alla os lo diran*<sup>21</sup>.

Deux autres proverbes lui sont consacrés, aux numéros 397 et 398 respectivement intitulés « *Beatas con devocion / largas tocas y el ravo ladron* » (« *Beatas dévotes / longues coiffes et queue voleuse* ») et « *Beata beata / que rascuña como gata* » (« *Beata beata / qui griffe comme une chatte* ») :

397. *Beatas con devocion / largas tocas y el rabo ladron.*

*Bereys unas beatorras / que so el nombre de beatas / como son libres y horras / son peores que handorras / haciendose moxigatas / Beatas con devocion / largas tocas y rosario / y aunque se ciñen cordon / tienen el rabo ladron debajo del escapulario / En estas no son contadas / las que tienen religion / y perlados y perladas / mas las que andan repicadas / su color de religion. / Estas ni son religiosas / ni biudas ni casadas / mas son mugeres curiosas / que por parecer hermosas / andan casi disfrazadas*<sup>22</sup>.

398. *Beata beata / que rascuña como gata.*

*Beata quiere decir / muger bienaventurada / y si alguna en su vivir / quiere de madre salir / no deve ser tal llamada. / Y por esso a la que*

<sup>21</sup> « À la *beata* / Vous hypocrite *beata* / qui, tel le goût pour le palais / êtes comme un valet sans maître / une brebis sans berger / et une vigne sans clôture. / En longues coiffes et cordelière / lorsqu'elles sont dans la rue / elles mettent un grand nombre en péril / s'il n'y a plus à se recueillir / allez-y, on vous le dira », notre traduction, Sebastián de HOROZCO, *Teatro Universal de proverbios*, [vers 1580], éd. utilisée : 2<sup>e</sup> éd. de José Luis Alonso Hernández, Salamanca, Universidad de Salamanca, 2005, p. 34.

<sup>22</sup> « 397. *Beatas* dévotes / longues coiffes et queue voleuse. Vous verrez des *beatorras* / qui sous le nom de *beatas* / comme elles sont libres et errantes / sont pires que des coureuses / feignant la bigoterie / *Beatas* dévotes / longues coiffes et chapelet / et malgré la cordelière qui les ceint / elles ont la queue voleuse sous leur scapulaire. / Parmi celles-ci, on ne compte pas / celles qui sont religieuses / et les abbés et les abbesses / mais celles qui vont d'un air suffisant / sous couvert de religion. / Celles-ci ne sont ni religieuses / ni veuves, ni mariées / mais des femmes curieuses / qui pour paraître belles / sont presque déguisées », *Ibid.*, p. 108.

*trata / de echar las uñas al hombre / dicen beata beata / que rasguña como gata / y tiene hurtado el nombre*<sup>23</sup>.

Bien connu, le premier dicton repris d'ailleurs avec ses deux variantes dans la somme de Gonzalo Correas (« *Beatas con devoción, las tocas largas y el culo ladrón*<sup>24</sup> » et « *Beatas con devoción, las tocas bajas y el rabo ladrón*<sup>25</sup> ») est accompagné d'un petit poème explicatif en vers. Les distinguant bien des moniales ou des régulières (« *que tienen religión y prelados* »), il tourne en ridicule le zèle religieux des *beatas* qui n'est que pure apparence afin de révéler leur nature frivole. Le jeu de mots grivois construit sur le double sens de « *rabo* » (la queue) sert un discours acerbe sur leur liberté et leur frivolité, rejoignant, par là même, le sens du second proverbe où les *beatas* (« *como gata[s]* »), simulent, minaudent et sortiraient leurs griffes pour attirer et piéger les hommes<sup>26</sup> « *Beata beata / que rasguña como gata*<sup>27</sup> ». Le recours à la femelle du félinid n'est pas sans évoquer, là encore, deux autres proverbes qui filent la métaphore féline au sein du *Refranero* : « *Tras la beatería, la gatería* »<sup>28</sup> (« Après la maison des *beatas*, la maison des chattes ») et du *Vocabulario de refranes* : « *Las tocas de beata y las uñas de gata* »<sup>29</sup> (« Les coiffes de *beatas* et les griffes de chattes »). Plus loin, dans une autre comparaison animale, on imagine facilement que la langue a remplacé les griffes : « *No hay beata que no sea lagarta*<sup>30</sup> ». La *beata* se mue en petit reptile voleur<sup>31</sup>, facilement identifiable à son ancêtre rampant le serpent, symbole par excellence du vice et de la tentation dans l'épisode biblique de la Chute. Cinq

<sup>23</sup> « 398 *Beata beata / qui griffe comme une chatte. Beata veut dire / femme bienheureuse / et si l'une d'elles veut au cours de sa vie / ce nom par sa mère obtenir / elle ne doit pas être nommée ainsi. / Et c'est pour cela qu'à celle qui essaie de planter ses griffes pour agripper l'homme / on dit beata beata / qui griffe comme une chatte / et dont le nom est usurpé », *Ibid.*, p. 108-109.*

<sup>24</sup> G. CORREAS, *op. cit.*, p. 305.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 305

<sup>26</sup> « Gato, a, ladrón, ratero que hurta con astucia o engaño (...), persona que disimuladamente y con melindre pretende una cosa (...) hacer la gata: fig. y fam. simular o afectar humildad o moderación », *Diccionario de la lengua española*, 21<sup>e</sup> éd., 2 vol., Madrid, Espasa Calpe, 1992, vol. 2, p. 1028.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 108-109.

<sup>28</sup> Luis MARTÍNEZ KLEISER, *Refranero general ideológico español*, Madrid, S. Aguirre Torre, 1953, p. 57.

<sup>29</sup> G. CORREAS, *op. cit.*, p. 193.

<sup>30</sup> L. MARTÍNEZ KLEISER, *op. cit.*, p. 57.

<sup>31</sup> Les substantifs « *gata* » et « *lagarta* » sont deux animaux qui incarnent la perfidie et la tromperie. Le lézard en particulier aurait, parmi ses nombreuses acceptions, le sens de *pícaro* et de voleur, voir *Diccionario de la Real Academia*, « *Lagarto: 3. fig. y fam. Hombre pícaro, taimado. 5. Germ. Ladrón del campo. 6. Germ. Ladrón que muda de vestido para que no lo conozcan.* », *Diccionario de la lengua española*, *op. cit.*, p. 1224.

proverbes scabreux participent de cette veine satirico-obscène. Le premier, « *No hay mayor beata que una puta arrepentida*<sup>32</sup> » (« Il n'y a pas de plus grande *beata* qu'une pute repentie »), tire probablement son origine des activités assistanciennes des *beatas* auprès des prostituées<sup>33</sup>. Viennent ensuite les plus impertinents aux comparaisons graveleuses : « *Putas a la primavera, beata a la derrería* »<sup>34</sup>, « *Putas tempranas, beata tardana* »<sup>35</sup>, « *Veinte años de puta y veinte de beata y cántala santa* »<sup>36</sup>, et le célèbre : « *Putas primaverales, alcahueta otoñal y beata invernal* »<sup>37</sup>, incarnation du cycle débridé de la *beata* jadis prostituée, n'ayant de « béate » que le nom. La *beata* est aussi associée dans l'imaginaire collectif à la menteuse, à la gourmande et à la sorcière, *hechicera* ou *bruja*, comme le confirme un proverbe explicité par le *maestro* Gonzalo Correas :

*De esas coladas se hicieron esas papadas.*

*Notaron los vecinos de una beata que por su tejado salía más veces humo que de otras casas; preguntábanla qué hacía; respondía que “colaba”; púsolos en sospecha tanto colar, y averiguaron que de la olla y asados se causaba el humo, y dijéronla: “De esas coladas se hacen esas papadas”<sup>38</sup>.*

S'il est reproché à la *beata* de mentir en feignant de laver son linge pour dissimuler sa gourmandise, nous pouvons également interpréter les suspicions émises sur la fumée comme la condamnation d'éventuelles pratiques occultes et magiques qui favoriseraient l'échappement de vapeurs par son toit. À cet égard, un dernier proverbe bien plus explicite, « *A las beatas el diablo las desata* »<sup>39</sup> (« Le diable

<sup>32</sup> L. MARTÍNEZ KLEISER, *op. cit.*, p. 57.

<sup>33</sup> Pour ne citer qu'un exemple, à Tolède, dans le *beaterio* de Nuestra Señora de la Piedad, en 1550, les *beatas* s'occupaient d'orphelins et d'anciennes prostituées. Certaines repenties seraient d'ailleurs à l'origine de la création de cette institution, voir Pedro de ALCOCER, *Hystoria o descripción de la Imperial cibdad de Toledo...*, Tolède, Juan Ferrer, 1554, f. 118r.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 618.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> « De ces lessives provient ce double menton. Les voisins d'une *beata* remarquèrent que de son toit s'échappait plus de fumée que des autres maisons. Ils lui demandèrent ce qu'elle faisait ; elle leur répondit qu'elle faisait des lessives ; tant de lessives éveillèrent leurs soupçons, ils vérifièrent que la fumée provenait du pot au feu et des grillades et ils lui dirent : “De ces lessives provient ce double menton” », G. CORREAS, *op. cit.*, p. 280 ; voir Françoise CAZAL, « Petites scènes de la vie quotidienne à travers le *Vocabulario de refranes de Correas* (1627) », *Les Cahiers de Framespa*, 10, 2012, <<http://framespa.revues.org/1525>>.

<sup>39</sup> L. MARTÍNEZ KLEISER, *op. cit.*, p. 57.



déchaîne les *beatas* »), manifeste la charge portée contre ces dissimultrices qui retrouvent leur véritable nature en compagnie du démon. Si le dénigrement peut paraître outrancier et propre aux proverbes et récits populaires et satiriques, citons également *El retrato de la lozana andaluza* (1528) de Francisco Delicado qui en sera le digne héritier, en particulier lorsque la gentille andalouse<sup>40</sup>, Aldonza, décrit à des couturières sa rencontre avec une *beata* au *mamotreto VII* dans un langage fleuri, en la caractérisant grâce à son intimité la plus intime : « *Y estaba allí una beata de Lara, el coño puto y el ojo ladrón* » (« Et il y avait là-bas une *beata*, avec le con putain et l'œil voleur »)<sup>41</sup>.

### **L'intime et la sexualité comme source du scandale : les procès des foyers illuministes de Llerena (1573-1579) et Jaén (1585-1590)**

Les procès inquisitoriaux, en particulier ceux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qui s'inscrivent dans la volonté de l'Église et la Couronne espagnoles d'appliquer les décrets tridentins et de lutter contre toute forme d'hérésie, semblent conforter cette vision de la *beata* dévoyée, faussement bigote et chaste aux yeux du monde mais licencieuse dans l'intimité. Le cénacle des Illuminés de Llerena, poursuivis par l'Inquisition en 1573-1579 aurait ainsi été le théâtre de scènes de débauche et d'orgies, auxquelles se seraient livrées sept *beatas* : María Sánchez, Inés Sánchez, Catalina de Valdivieso, Leonor Sánchez, les sœurs Leonor et Catalina López ainsi que Francisca Rodríguez qui se seraient encanaillées avec les frères Juan García, Cristóbal Chamizo et Rodrigo Vázquez.

Si dans ce procès, comme dans celui de Jaén dix ans plus tard (1585-1590), les *beatas* sont accusées d'appartenir à une secte, d'avoir été endoctrinées et de simuler des prophéties ou des extases et d'avoir été sous l'influence du diable, ce sont surtout les cas d'union libre (« *amancebamiento* ») et de rapports charnels qui sont aussi détaillés dans les actes d'accusation et qui suscitent scandale et indignation auprès de la population et des membres du clergé. Les prêtres auraient ainsi profité

<sup>40</sup> C'est le titre choisi dans sa traduction par Alcide BONNEAU, *La Lozana Andaluza (La gentille Andalouse)*, 2 vol., Paris, I. Liseux, 1888.

<sup>41</sup> Francisco DELICADO, *El retrato de la lozana andaluza*, Venise, [s. n.], [vers 1528], éd. utilisée de Bruno Mario Damiani et Giovanni Allegra, Madrid, José Porúa Turanzas, 1975, p. 100.

de femmes qui « leur portent une étrange passion, en sont éprises, et nourrissent des tentations charnelles envers eux »<sup>42</sup>. La nature lascive des *beatas* aurait ainsi obligé les clercs à « aller plus loin que ces attouchements en leur mettant la langue dans la bouche, en leur touchant les parties intimes et en couchant nus avec elles »<sup>43</sup>.

À Jaén, la déposition de María Romera « *Beata natural y vezina de Jaen de edad de treinta y seis anos* », en 1585, est tout aussi explicite :

*Confeso tambien que el dicho maestro gaspar lucas le habia puesto muchas veces las manos en el corazon y pechos a raiz de las carnes estando encerrado a solas con ella a titulo de confesarla y algunas veces havia ella tenido polucion*<sup>44</sup>.

Les procès révèlent les attouchements et les actes charnels auxquels se sont livrées les *beatas* avec le *maestro* Gaspar Lucas mais toujours avec la pudeur propre aux confessions de l'époque : on parle fréquemment de « *partes deshonestas* » pour décrire les parties intimes des *beatas*, et les clercs usent de périphrases comme « dévoiler ses chairs » (« *revelar sus carnes* ») ou « poser les mains sur son cœur » (« *poner las manos en su corazón* ») pour évoquer d'indécents palpations.

Dans le cas de la *beata* María Sánchez, c'est le scandale lui-même, un jour de messe, qui entraîne la découverte d'une partie de son intimité. En effet, d'après la déposition du frère Alonso de la Fuente qui rapporte l'événement, alors qu'il officiait dans l'église du village le jour de la Saint Barnabé en l'an 1571, la *beata* se serait subitement levée à la fin de son sermon pour prendre sa place :

*fue corriendo por la escalera del púlpito, y en un instante se puso en lo alto [...] y dio un poderoso grito diciendo: "¡Dios de mi alma!"*<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> AHN, Inq., Leg. 1856/1, s.f. (21 janvier 1590).

<sup>43</sup> « pasa[r] adelante en estos tocamientos metiéndoles la lengua en la boca y tocándolas en las partes deshonestas y echándose en la cama desnudos con ellas », AHN, Inq., Leg. 1856/1, s.f. (21 janvier 1590).

<sup>44</sup> « Elle confessa aussi que ledit maître Gaspard Lucas lui avait posé de nombreuses fois les mains sur le cœur et les seins à fleur de peau car il était enfermé seul avec elle au motif de la confesser et parfois elle avait eu des sécrétions », AHN, Inq., Leg. 1856/1, s.f. (21 janvier 1590).

<sup>45</sup> « Elle s'élança soudainement et courut jusqu'à l'escalier de la chaire, et en un instant elle s'installa en haut [...] et poussa un puissant cri en disant : "Dieu de mon âme !" », Álvaro HUERGA, *Historia de los Alumbrados*, 5 vol., Madrid, FUE, 1978-1994, vol. 1, p. 107.

Elle se serait ensuite permis de héler le curé pour qu'il la rejoigne à la chaire et vienne débattre avec elle : « ¡Venid acá bachillerejo! ». Certains hommes de loi présents tentèrent de mettre fin à cette mascarade profane, non sans donner lieu à une situation ubuesque. En effet, la *beata* aurait continué à s'accrocher tant bien que mal aux grilles de la chaire, refusant de lâcher prise malgré la pression des hommes de justice qui la tiraient de toutes leurs forces, faisant découvrir par là même « sa chair en lui mettant les pieds en haut et la tête en bas » :

*Y ella se defendía, asida a las verjas del púlpito; y estuvo tan fuerte y poderosa para resistir a la Justicia, que fue necesario, según entendí, que la asiesen de partes vergonzosas para hacerla bajar; y de esta manera se dejó vencer*<sup>46</sup>.

Concernant Isabel de Quesada, *beata* de 57 ans, les mots demeurent sans détour et elle avoue avoir rejoint certains soirs, à son corps défendant, le clerc Francisco de Montoro dans sa chambre pour s'adonner à des « attouchements malhonnêtes et malintentionnés » (« *tratos deshonestos y torpes* »). Le récit de certaines nuits dans la chambre du clerc Lucas révèle les errances de *beatas* décrites non plus comme de pieuses dévotes « mais des jeunes filles fraîches et de bonne grâce » (« *mozas frescas y de buena gracia* »).

Enfin, selon les dépositions des témoins, certaines *beatas* sont soupçonnées de s'être livrées à des pratiques saphiques et à des attouchements mutuels. Au paragraphe 14 de la Relation de Cause contre Gaspar Lucas, il est écrit qu'« une certaine *beata* importuna une autre *beata* pour qu'elles couchent ensemble, et dans le lit, elle commença à lui caresser les seins et à lui toucher les pieds et les parties honteuses »<sup>47</sup>. En outre, Isabel de Quesada est accusée de se masturber : « Elle faisait seule dans le lit ces mêmes sécrétions » (« *Hacia consigo propio a solas en la cama en las mismas poluciones* »). Ces témoignages sont donc bien révélateurs non seulement du scandale que provoquent les *beatas* dans l'espace public auprès des

<sup>46</sup> « Et elle se défendait, accrochée aux grilles de la chaire ; elle résista avec tellement de force et de puissance à la justice que, d'après ce que je compris, ils durent la saisir par les parties honteuses pour la faire descendre ; et de cette manière elle s'avoua vaincue », *Ibid.*, p. 108.

<sup>47</sup> « Cierta beata importunó a otra beata que se acostasen juntas y en la cama comenzó a tratalle los pechos y tocalle las piernas y las partes deshonestas », AHN, Inq., Leg. 1856/1, s.f., Relación contra Gaspar Lucas (...); voir Á. HUERGA, *op. cit.*, vol. 2, p. 563.

fidèles et de l'institution ecclésiastique, mais surtout du rapport complexe entretenu avec leur intimité, véritable fondement de la réprobation et de l'indignation collectives.

### **Une réalité à nuancer : enjeux d'une telle représentation**

#### **Des cas marginaux qui révèlent une méconnaissance de l'intime**

Néanmoins, si les *beatas* ont avoué s'être adonnées à des actes charnels en compagnie de clercs, ou entre elles, il est intéressant de noter leur étonnement face à leur propre corps et la méconnaissance de leur propre intimité. Dans sa déposition, Isabel de Quesada « observa des sécrétions et ignorait ce dont il s'agissait » (« *vio poluciones y no sabía lo que era* »). María Romera, elle non plus, « ne comprenait pas ce qui sortait de son corps » (« *no entendía lo que salía de su cuerpo* »). Ainsi, la majorité des *beatas* accusées, qui font acte de repentir et se voient infliger une centaine de coups de fouet, la prononciation d'abjuration *de levi* et de brèves peines d'enfermement dans des maisons ou des couvents, sont loin du portrait de femmes dépravées et libertines. Elles apparaissent au contraire relativement passives, au sens où elles servaient à mettre en avant les prouesses d'exorciseur du prieur Gaspar dans sa paroisse de Jaén et à satisfaire l'appétit sexuel des religieux, non sans combler, semble-t-il, leur curiosité sur leur propre corps.

Dès lors, on peut s'étonner de cette représentation univoque des *beatas* et il s'avère que d'autres enjeux, religieux et économiques, interfèrent dans cette persécution des *beatas* qui s'intensifie dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### **La pression de l'ordre social et religieux**

En effet, si les monarques ont souvent tranché en faveur des *beatas* en demandant aux échevins des villes de les exempter de tout impôt et de les protéger, il n'en demeure pas moins que ces décisions font suite à des suppliques de *beatas* se sentant parfois en danger, et qu'elles sont représentatives de l'animosité ou des réticences des représentants politiques et des citoyens à l'égard de leurs communautés. Les lettres de protection et les privilèges royaux dévoilent les

attaques récurrentes et un sentiment général d'hostilité contre les *beatas*. Elles souffrent régulièrement de menaces et de tentatives d'expropriation de la part de leurs voisins, tandis que les autorités des villes refusent de leur restituer des aumônes ou des exemptions royales. L'opinion des frères et de l'institution ecclésiastique, qui les ont un temps protégées, varie elle aussi. La dévalorisation de leur mode de vie jugé trop laxiste dans un contexte de réforme tridentine (refus du vœu de clôture, prononciation d'une promesse et non de vœux solennels) joue en leur défaveur<sup>48</sup>, et si les intérêts financiers sont en jeu lors des différends avec les villes et les paroissiens, il semble qu'ils motivent également ceux des frères contre les *beatas*. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, les quêtes dans les églises, mais également « la comptabilité de l'au-delà » relative aux prières et rentes obituaires des défunts, représentent une contribution économique importante pour les réguliers et séculiers qui se livrent parfois une guerre féroce<sup>49</sup>. Perçues comme des rivales leur faisant de l'ombre lors des cérémonies en limitant leurs commissions et en infléchissant leur aura, les frères stigmatisent les *beatas* qui se voient interdire certains accès à l'église, au culte et à la quête, auparavant tolérés. Quelques procès civils sont fort révélateurs et démontrent comment, sous couvert du scandale, les *beatas* sont évincées de la vie religieuse et sociale. En 1514, après avoir consigné les doléances de villageois, la ville d'Azcoita dénonce les déplacements fréquents des *beatas* lors des messes car cela provoque du scandale (« *porque esto causa escandalo en el pueblo* »). Dans sa sentence, le vicaire exige qu'elles cessent de circuler durant les différents offices :

*Además ordenamos a las referidas sororas, bajo las mismas penas no anden en adelante por la consabida iglesia durante la celebración de la Misa y otros oficios divinos, pues esto causa escándalo en el pueblo y perturba los actos de culto*<sup>50</sup>.

<sup>48</sup> Voir Sophie HASQUENOPH, *Histoire des ordres et des congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Champ Vallon, 2009.

<sup>49</sup> Voir Jacques CHIFFOLEAU, *La Comptabilité de l'Au-Delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge, vers 1320-vers 1480*, Rome, École française de Rome, 1980, en particulier p. 209-250. L'expression de l'historien, « mathématique du salut », en dit long sur le nombre de messes demandées par les testateurs et l'importance des bénéfices.

<sup>50</sup> « Par ailleurs, nous ordonnons aux sœurs mentionnées, sous les mêmes peines, de ne plus se déplacer dans ladite église durant la célébration de la messe et des autres offices divins car cela crée

Un autre procès initié par le conseil municipal de Villafranca de Ordicia devant l'évêque de Pampelune, en 1585, repose sur les mêmes arguties : quelques personnes accusent cinq *beatas* de servir les sacristains et les prêtres et de dormir chez eux. L'affaire fait grand bruit car les critiques s'élèvent ici tout autant contre les clercs que contre les *beatas* :

*La queja de los miembros del concejo se basaba en que había cuatro seroras, que además vivían sirviendo en casas de clérigos, en vez de vivir juntas en la casa que la parroquia tenía para habitación de las mismas*<sup>51</sup>.

Néanmoins, au cours de ce même procès, les *beatas* sont la cible privilégiée des récriminations puisqu'on leur reproche également leur paresse et leur propension à accaparer le produit des quêtes lors des anniversaires et des funérailles<sup>52</sup>.

Il ressort donc de ces procès civils et ecclésiastiques une certaine forme d'acharnement contre le mode de vie et les privilèges fiscaux des *beatas*. Mais quelle foi peut-on donner à ces procès ? Les *beatas* auraient-elles rejoint subitement les hétérodoxes ? Il est très difficile de répondre. Les paroissiens et les habitants des villes ont beau porter davantage de griefs devant les tribunaux au cours des années 1520-1580, il semble peu crédible que les *beatas* s'abandonnent à une soudaine hétérodoxie. Nous pensons davantage qu'elles deviennent, au fil des années, de plus en plus suspectes et encombrantes aux yeux de leurs contemporains. Quelques-unes ont pu céder à un certain relâchement, mais cette recrudescence de procès tient davantage à des intérêts financiers et à des enjeux économiques. Les commerçants, les voisins et les échevins des villes parviennent ainsi à se débarrasser d'autant plus facilement de ces concurrentes non imposables que leur réputation désastreuse ne plaide pas en leur faveur. Les accusations et la tenue d'un procès facilitaient leur éviction et le retour à leur imposition, tout en permettant de récupérer des biens et des terres légués lors de la fondation.

---

du scandale dans le village et perturbe les actes de culte », Archivo Municipal de Azcoitia, Leg. 6, doc. n° 6, *Bulas y Papeles de la Iglesia*, cité par Juan GARMENDIA LARRAÑAGA, *Costumbres y ritos funerarios en el País Vasco: del siglo XVI a nuestros días*, Saint-Sébastien, Eusko Ikaskuntza, 2007, p. 16.

<sup>51</sup> « La plainte des membres du conseil portait sur le fait qu'il y avait quatre *beatas* qui étaient au service de clercs et vivaient chez eux, au lieu de vivre ensemble dans la maison que la paroisse avait mise à leur disposition », Archivo Diocesano de Pamplona, Sec. Pleitos, Sojo 98-2, cité par Juan Antonio AZPIAZU, « *Las seroras en Gipuzkoa (1550-1630)* », *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 13, 1995, p. 41-66, p. 46, note 5.

<sup>52</sup> *Ibid.*

L'exemple du *beaterio* de Velate (Navarre) est révélateur de ces tentatives : au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, un patron privé se plaint du manque de dévotion de la communauté et de ses sacrilèges : « *las dichas beatas son mas sujetas a ofender a Dios nuestro Señor* ». Il les accuse même de voler les aumônes des pauvres déposées dans les troncs : « *se cogen ellas las limosnas que se echa en los cepos* »<sup>53</sup>. Pourtant, au cours du procès, les *beatas* manifestent une très forte résistance et une grande sincérité. Elles appellent des témoins qui certifient, en nombre, leur parfaite réputation : « *han estado y están en buena fama y opinión y reputación de buenas cristianas* »<sup>54</sup>.

Même si le nombre de jugements du Saint-Office contre les *beatas* n'a rien d'exponentiel<sup>55</sup>, les procès pour illuminisme où rejaillissent les mœurs licencieuses de femmes religieuses censées incarner des modèles de foi et de chasteté marquèrent les mentalités<sup>56</sup>, grâce à quelques autodafés dont la traduction littérale souligne l'importance de leur orchestration et de leur retentissement dans l'espace public. Les trois grands autodafés contre les illuminés qui condamnent, au XVI<sup>e</sup> siècle, moins d'une cinquantaine de *beatas* résument l'écart entre l'investissement dans la lutte acharnée contre l'hétérodoxie de celles qui devaient former une secte, et l'absence de charges sérieuses finalement retenues contre les *beatas* dont les débordements mystico-sexuels nuisirent terriblement à leur réputation et favorisèrent leur disparition ou leur intégration de force dans les couvents.

La diversité et la richesse des affaires, souvent piquantes et propres à susciter le scandale, comme la mise en scène savamment orchestrée par le Tribunal de la *Suprema* sur les pratiques charnelles et les relations intimes des *beatas*, ne sauraient occulter la rareté des procès et les véritables enjeux religieux, afin de faire rentrer dans le rang celles qui avaient refusé l'alternative « *aut maritus, aut murus* » (« soit le mari, soit le mur du couvent »). Elles rejoindront finalement les confréries et les

<sup>53</sup> Archivo del Obispado de Pamplona, Seroras de Velate, Cartón 244, n° 24, f. 35 ; voir María José ARANA, *La clausura de las mujeres. Una lectura teológica de un proceso histórico*, Bilbao, Universidad de Deusto Mensajero, 1992, p. 254.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Nous avons recensé un total de 59 procès de *beatas* entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Concernant l'approche quantitative du phénomène voir Laurey BRAGUIER, « Hérésies populaires et diabolisation : dissidence, persécutions et réhabilitation des beatas de la Couronne de Castille (1480-1580) », *Les cahiers de Framespa*, 20, 2015, 25 juillet 2015, <<http://framespa.revues.org/3601>>.

<sup>56</sup> Voir Isabelle POUTRIN, *Le Voile et la plume*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995, p. 48.

congrégations laïques en plein essor à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup> ou deviendront des nonnes au sein des couvents réguliers, à l'image de la plus célèbre d'entre elle, la *beata* María de Santo Domingo dont les trois procès canoniques firent grand bruit. Après avoir provoqué l'indignation du grand Maître de l'ordre dominicain Thomas Cajetan de Vio qui interdit sa présence dans tous les monastères espagnols<sup>58</sup>, elle demeura recluse au couvent de Santa Cruz de la Magdalena de Aldeanueva jusqu'à sa mort, en 1524, sans que l'on n'eût plus jamais de ses nouvelles. Demeure alors l'écho outrancier des proverbes, véritables « bréviaires de la bêtise populaire » et miroirs déformants du scandale suscité en leur temps par ces femmes inspirées.

---

<sup>57</sup> Voir I. POUTRIN, *op. cit.*, p. 30 et S. HASQUENOPH, *op. cit.*, p. 740.

<sup>58</sup> Voir le début de la lettre de Thomas Cajetan de Vio lue lors du chapitre provincial de Tolède en 1509 : « *Prohibo que permitáis a la beata entrar en vuestros conventos en donde deben de ser evitadas las mujeres* », voir Ramón HERNÁNDEZ MARTÍN, « Las primeras actas de los capítulos provinciales de la provincia dominicana de España », *Archivo Dominicano*, 5, 1984, p. 33.